

Tribune de Lausanne
Le Matin
Lausanne (CH)
Tir. q.45 500, di.120 114

5. Dez. 1982

Le grand paysage

De Jean-Jacques Andrien. Avec Maurice Garrel, Nicole Garcia, Jerzy Radzivilowicz, Jean Declair.

Né en 1944, à Verviers, le cinéaste belge J.-J. Andrien fut diplômé de l'INSAS (Institut national des sciences et des arts du spectacle, célèbre école de cinéma de Bruxelles) en 1969. Il réalise en 1970 et 1971 deux courts métrages de fiction remarquables dans plusieurs festivals, ce qui va lui permettre, non sans difficulté, de produire (avec l'appui de la Tunisie) et d'être l'auteur complet de son premier long métrage, *Le fils d'Amr est mort*, couronné du Grand Prix de Locarno en 1975.

En dépit de ce beau succès, il doit encore se battre pendant plusieurs années pour, enfin, signer (et produire) son deuxième long métrage, qui représentait officiellement la Belgique au Festival de Berlin en février dernier. Il y passa plutôt inaperçu, ce qui me parut et continue de me paraître singulièrement injuste; car ce magnifique film était l'un des rares, au programme de la compétition, à s'imposer par un authentique effort d'originale recherche d'écriture.

A partir de luttes paysannes dans une contrée précise (les Fourons), Andrien se fonde à la fois sur une géographie exactement définie et sur des faits historiques pour livrer sa réflexion personnelle à travers un superbe chant de la terre.

A la mort de son père, tout en préparant les funérailles et en recevant les parents, les amis, un fils redessine en souvenirs la figure paternelle du vieux cultivateur luttant, et il s'interroge face à l'avenir.

L'action est donc située dans les Fourons, six villages de la province wallonne (francophone) de Liège qui furent rattachés à celle (flamande) du Limbourg en 1963, lorsque fut tracée la frontière séparant les deux communautés linguistiques. Les habitants des Fourons n'acceptèrent jamais cette décision administrative, prise contre leur volonté clairement affirmée lors de plusieurs votations. Depuis, ils ne manquent jamais, par conséquent, d'exprimer leur désaccord: chacune de leurs manifestations publiques

Le cinéma
par
Freddy Buache



est immanquablement réprimée avec dureté par la police, constituée évidemment de milices flamandes.

Andrien, très consciencieusement, a construit le scénario sur une base documentaire (observation de l'existence quotidienne et témoignages d'archives), mais il n'en demeure pas le prisonnier pour développer sa mise en scène. Il ne craint pas le plan fixe tenu longuement, il travaille avec une belle vigueur inventive sa piste sonore, dirige de sensibles travellings accompagnés de discours off ou de musiques et compose ainsi, lentement, un spectacle austère d'une modernité narrative qui n'empêche pas, au contraire, la vibration des lumières, la franchise réaliste (en style de reportage ou en harmonieuse ordonnance picturale) d'une réunion d'agriculteurs discutant leurs problèmes du temps de crise, la douceur enveloppante d'une chambre ou d'une cuisine de ferme, la tendresse d'un regard amoureux, la douleur muette du fils devant le cercueil du père.

Il prend à Dreyer cette force tranquille qui permet de composer une image à la fois solide comme la charpente d'un clocher d'autrefois et fragile comme une fleur printanière. De là, nous devinons vite qu'Andrien pousse la dramaturgie et la plasticité du plan du côté de Straub, de Chantal Akerman, de ceux qui refusent de se contenter des vermoulues conventions du naturalisme.

Il bénéficie, à cette fin, d'interprètes accordés à sa conception esthétique, au premier rang desquels Jerzy Radzivilowicz (l'homme de marbre, puis de fer, chez Wajda, le metteur en scène de *Passion* chez Godard) et Nicole Garcia.

La première suisse romande de ce film qui parvient jusqu'à nous grâce à un distributeur courageux eut lieu, c'était logique, à Delémont, puisque la situation des Fourons fut celle du Jura-Nord et qu'au Sud, pour certains, la question se pose encore.

d'ALEXIS DROEVEN